

Yebeben), préfets de Berenike (A. Magioncalda) ; puis une série de postes spéciaux, généralement mal connus : soldats traducteurs (G. Baratta), *speculatores* (G. Crimi), *kolletiones* (assistants de soldats ?) et *canalicularii* (agents de chancellerie ?) (R. Haensch), *petitores* (Y. Le Bohec), *duplarius*, *duplicarius*, *sesquuplicarius* (P. Le Roux). On dirait la liste de Prévert. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Marcus REUTER, *Legio XXX Ulpia Victrix. Ihre Geschichte, ihre Soldaten, ihre Denkmäler*. Darmstadt-Mayence, Ph. von Zabern, 2012. 1 vol. 22 x 28 cm, x-194 p., nombr. ill. et cartes. (XANTENER BERICHTE, 23). Prix : 25,50 €. ISBN 978-3-8053-4586-6.

Établir le bilan des connaissances sur la XXX<sup>e</sup> légion Ulpia qui occupa tout au long de son histoire, à quelques minimales campagnes près, la garnison de Xanten est à coup sûr une initiative intéressante. La situation est relativement rare, les Romains ayant souvent préféré faire voyager les troupes d'une province à l'autre. La légion de Xanten, c'est une catégorie importante et permanente de la population rhénane et l'identifier en ses soldats comme dans ses cadres permet de donner un visage, ne fût-ce que partiel, à une région. L'ouvrage est divisé en trois grandes rubriques : l'histoire de la légion elle-même, son recrutement trajanien (de date toujours quelque peu discutée), son séjour danubien, sa garnison rhénane, ses expéditions, son cantonnement ; ensuite la description des grades connus de son commandement et de sa Rangordnung ; enfin le catalogue de toutes les inscriptions qui la concernent quel que soit le lieu de découverte, avec notice épigraphique soignée et photographie généralement de bonne qualité. Le commentaire en reste toutefois fort court, les datations parfois rapides, les comparaisons quelquefois hasardeuses et les considérations prosopographiques sur les carrières des sénateurs et chevaliers réduites. Au total toutefois, un corpus bien utile dans la mesure où le *CIL* de Germanie inférieure est vieilli. Mais l'historien reste sur sa faim car une question des plus intéressantes à examiner au départ de cette documentation reste à peine ébauchée, celle de la romanisation. Quelle fut la place de cette troupe dans la population locale, quel facteur de latinisation, d'alphabétisation a-t-elle représenté, quels sont les éléments familiaux que l'on peut examiner, quels rapports peut-on relever avec la population de la colonie civile de Xanten, quels furent les rôles des vétérans ? De tout cela quatre petites pages à peine, et fort banales. Des commentaires simplistes sur une soi-disant absence de romanisation des campagnes qui confond développement économique et forme de l'habitat, un simple comptage des épouses connues, une bibliographie de référence réduite au squelette. L'aspect religieux n'est pas abordé malgré une documentation riche et des comparaisons qui eussent été éclairantes avec les pratiques civiles. Quitte à ressasser une critique récurrente, un des éléments qui, à mon avis, a restreint les possibles apports du catalogue est l'absence quasi complète d'intérêt porté à l'identification culturelle des soldats, de leurs parents et de leurs dieux. En effet la recherche onomastique a été réduite à sa plus simple expression, un renvoi à Kakoschke, et une définition comme « einheimisch » pour tous ceux qui présentaient des éléments indigènes, sans aucune recherche linguistique. Il est bien dommage de cantonner la référence germanique des soldats à des pratiques funéraires (évoquées en une seule phrase au

demeurant) sans avoir regardé l'éventuelle donnée germanique des dénominations. En dehors même des identifications et des identités régionales, ce travail trop rapide conduit à des remarques saugrenues, comme par exemple les considérations sur un Publicius (n° 89), détenteur d'un gentilice jugé italien, mais qui toutefois ne serait « kein gebürtiger Italiker mehr » en raison de la date de l'épithaphe au III<sup>e</sup> siècle : le caractère très particulier de ce gentilice remontant généralement à l'affranchissement plusieurs générations plus tôt d'un esclave public, quelle que soit la région de l'empire, a manifestement échappé à l'auteur (et à Kakoschke d'ailleurs aussi), confondant – comme trop souvent – nom latin au niveau linguistique et nom italien au niveau géographique. Au total donc un exemple frappant d'une recherche de nos jours assez répandue qui, par commodité, se contente d'un usage sans réflexion ni critique d'une base de données avec renvoi à des exemples aléatoires. – Avec cet ouvrage, nous disposons d'un catalogue épigraphique intéressant et original dans sa conception, mais dont l'exploitation reste bien en deçà des possibilités offertes.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

André TCHERNIA, *Les Romains et le commerce*. Naples, Centre Jean Bérard, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 440 p. (ÉTUDES, 8). Prix : 30 €. ISBN 978-2-918987-06-5.

André Tchernia gehört zu den Pionieren einer modernen Wirtschaftsgeschichte der römischen Welt. Sein großes Verdienst besteht v.a. in der Einbeziehung des Befundes an Amphoren in die Analyse von Handelsbeziehungen, worüber seine Monographie über Weinbau und –handel in Italien bereitetes Zeugnis ablegt (André Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores* Roma, 1986). Um so erfreulicher ist es, daß mit der hier anzuzeigenden Publikation seiner Kleinen Schriften zum Handel in der römischen Antike dieselben an einer Stelle zugänglich und durch Nachträge aktualisiert sind sowie durch Indizes vorbildlich erschlossen werden. Einzelne Beiträge von André Tchernia bedürfen hier keiner eingehenderen Würdigung. Die in dem Sammelband zu findenden Artikel thematisieren den Weinhandel, die *lex Claudia de nave senatorum*, die Krise des Jahres 33, Art und Umfang der stadtrömischen Lebensmittelversorgung, den Handel zwischen der römischen Welt und Indien und die Konkurrenz zwischen Italien und den Provinzen. Freilich handelt es sich bei diesen kleinen Schriften um besondere, werden hier doch nicht nur einzelne Beiträge aus der Feder des Verfassers versammelt. Vielmehr hat Tchernia einen langen einleitenden Essay verfaßt, in dem er seine Positionen zum Handel der Römer darlegt (S. 9-172). Wie er selbst ausführt, bilden die im zweiten Teil des Bandes versammelten einzelnen Artikel Erläuterungen bzw. gleichsam lange Fußnoten zu diesem Essay (S. 5). Seinem Gegenstand nähert sich Tchernia nach einer Einleitung, in der er unter anderem auch in der antiken Literatur zu findende Wertungen des Handels thematisiert (S. 9-17), dann in fünf Kapiteln. Das erste derselben ist den Grundeigentümern und den Händlern gewidmet und nimmt seinen Ausgang von der v.a. in der primitivistischen Forschung immer wieder geäußerten Einlassung, Grundeigentum und seine Bewirtschaftung seien ehrenhaft, Handel hingegen nicht. Dabei gewichtet Tchernia freilich die Dinge ein wenig anders, indem er eine fundamentale Dichotomie zwischen Landeigentümern, die ihre Pro-